

FICHE SPECTACLE

« MME PLACARD À L'HÔPITAL »



OBJETS MARIONNETTES

DÈS 8 ANS - Durée : environ 1 h

Texte

Luc Tartar

Mise en scène

Agnès Renaud

Avec

Brice Coupey

Diane Regneault

Dorine Cochenet

Scénographie

Michel Gueldry

Lumières

Véronique Hemberger

Marionnettes, costumes et accessoires

Anne Bothuon

Univers sonore

Jean De Almeida

Composition musicale

Ghislain Louvard

Grand Bleu, spectacle vivant pour les nouvelles générations

36 avenue Marx Dormoy - 59000 LILLE / 03.20.09.88.44

www.legrandbleu.com - relationspubliques@legrandbleu.com

SOMMAIRE

(QU'EST-CE QU'IL Y A DANS CETTE FICHE SPECTACLE... ?)

Le spectacle

Texte de présentation du spectacle	p.3
Note d'intention de Agnès Renaud, metteuse en scène	p.4
La compagnie « l'Esprit de la forge »	p.5
À cœur ouvert	p.7

Pistes et prolongements autour du spectacle

1/ - Avant la représentation	p.8
2/ - Autour des personnages	p.9
3/ - Les thèmes du corps et de la douleur	p.10
4/ - Un spectacle multi-formes : théâtre, marionnettes, ombres et musique	p.14
5/ - La représentation des lieux au théâtre	p.15
6/ - Le voyage initiatique	p.16

On récapitule !

p.17

Pour ceux qui ont peu de temps, quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue.

Pour aller plus loin

p.18

Annexes

Annexe 1	p.19
Annexe 2	p.23
Annexe 3	p.26

LE SPECTACLE

MME PLACARD EST FEMME DE MÉNAGE DANS UN HÔPITAL

Il est neuf heures et quart. Fin de journée, Madame Placard est en retard. Dans le local à poubelles de l'hôpital, Madame Placard parle toute seule. Voilà qu'une poubelle se met à parler, à bouger. Madame Placard soulève le couvercle : il y a quelqu'un dans la poubelle ! C'est un garnement, un enfant des rues que Madame Placard attrape par les cheveux et qui s'enfuit dans les couloirs de l'hôpital.

Madame Placard poursuit l'enfant dans l'hôpital mais la voilà qui perd son chemin. La nuit, l'hôpital est un monde étrange, un dédale de couloirs aux portes secrètes, derrière lesquelles on rencontre des phénomènes : la femme en morceaux, l'homme malade comme un chien, le greffon (un petit cœur qui attend qu'on le transplante). À tous, Madame Placard demande son chemin, raconte un peu son histoire...

C'est dans la chambre stérile, au chevet de l'enfant-bulle, que Madame Placard retrouve l'enfant-poubelle. Derrière la paroi infranchissable, l'enfant-bulle possède un bien précieux, une règle graduée qui mesure la douleur. Mais comment faire pour s'en emparer ? ...

NOTES D'INTENTION

D'AGNÈS RENAUD METTEUSE EN SCÈNE

Le personnage de Madame Placard a été créé par Luc Tartar, il y a une dizaine d'années.

Au début, il y a un monologue. Une petite fille qui ne connaît pas la douleur physique (analgésie congénitale, un problème de connexion nerveuse...). Cette petite fille qui ne connaît pas la douleur est un danger pour elle-même, elle se brûle, se coupe, met sa vie en danger sans même s'en rendre compte. Pour avoir la paix, ses parents l'enferment dans un placard et l'oublient... Cet épisode donne son nom au personnage. Madame Placard.

Ensuite il y a le désir de faire de ce personnage un personnage récurrent dans son œuvre. Il s'agit de lui faire parcourir le monde à la rencontre d'individus confrontés à la douleur. Il y a de quoi faire et on pourrait imaginer plusieurs pièces ou épisodes : *Madame Placard en Afrique*, *Madame Placard à New-York...* Pour le premier épisode de cette saga, il confronte son personnage à la douleur de proximité, celle du coin de la rue, qu'on ne voit plus tant elle est quotidienne.

La langue de Luc Tartar est un mélange explosif de poétique et de concret. Son écriture est extrêmement visuelle, basée sur le déferlement, le cri qui unit et oppose dialogue et récit.

Dans *Madame Placard à l'hôpital*, comme dans beaucoup de ses pièces, ses personnages sont à la fois humains et fantastiques : de la mauvaise troupe, bande de microbes teigneux, à l'homme à la tête de chien, en passant par la femme en morceaux ou le petit greffon, Luc Tartar donne la parole à des corps souffrants, cassés ... voyage métaphysique qui interroge notre rapport à la douleur et à l'autre.

Madame Placard à l'hôpital est l'histoire d'une douleur en marche, d'un corps qui parle... Un corps, c'est le dépositaire d'une histoire, de nos douleurs et de nos joies, de nos rencontres, et notre rapport aux autres est d'abord affaire corporelle. Combien de « je le sens pas », de « il me touche », de « ça m'rend malade », de sueurs froides, de rouge aux joues, de picotements et de boules au ventre nous composent ? Nous sommes le résultat de nos expériences, et si l'on s'en tient à une symbolique du corps humain, le petit greffon qui a le trac, représente notre irrépressible besoin d'être aimé. Malgré la violence et l'indifférence du monde, tous ces patients alités, cassés, avec leur vie de chien, leur corps en morceaux, continuent à lutter, à tenir debout. L'enfant des rues, Madame Placard, la femme-corset, l'homme à la tête de chien, l'enfant-bulle, la mauvaise troupe, tout ce petit monde croisé dans les dédales de l'hôpital nous dit quelque chose de notre humanité : face à la douleur, il reste l'amour et la consolation.

La pièce est à la lisière de plusieurs modes d'expression : le jeu, l'objet, la marionnette.

LA COMPAGNIE L'ESPRIT DE LA FORGE

Agnès Renaud - Metteuse en scène



Fille de l'exil (ses parents ont vécu en Algérie et ont connu les deux ruptures, celle du départ et celle du retour), elle met en scène des textes qui suscitent en elle résonances personnelles et émotionnelles fortes. Ils ont pour point commun de nous interroger sur ce qui nous constitue en tant qu'individu et sur la place de celui-ci au sein de la famille et des sociétés, traversées par l'histoire.

Son travail se porte sur les écritures d'aujourd'hui, et sur la façon dont les corps peuvent les porter sur le plateau. Après avoir été assistante à la mise en scène de Ricardo Lopez Munoz et de Michel Rosenmann, elle met en scène « Instants de femmes » de Brigitte Athéa, qui traite de la perte et de la reconstruction de soi, « L'Odeur de la mer », textes de Camus et Assia Djebar, puis « Au-delà du voile » de Slimane Benaïssa qui interrogent la place de la femme dans une Algérie chaotique en perpétuelle déconstruction-reconstruction.

Elle monte ensuite deux textes de Luc Tartar, « Monsieur André, Madame Annick » et « Terres Arables », fables sur le monde du travail et la dégringolade sociale. Suit « Automne et Hiver » de Lars Norén, un repas de famille où chacun fait un retour douloureux sur sa vie et le chemin parcouru, « La Fausse Suivante » de Marivaux, qui interroge le désir au féminin, puis « Le Jardinier » de Mike Kenny où comment certaines rencontres permettent de nous construire, enfants.

Diane Regneault – Comédienne, auteure

Formée au Théâtre National de Strasbourg, sous la direction de Stéphane Braunschweig, Diane Regneault rencontre à l'école, Michel Cerda, avec qui elle crée *Suivre la course des nuages*. Spectacle pour lequel elle écrit les textes (des saynètes autour du thème du jardin) et dans lequel elle joue. Elle devient à cette occasion auteur-membre de la SACD.

En 2013, sa première pièce, *Originale*, reçoit les Encouragements du CNT. Elle la met en espace au Théâtre du Rond-Point. *ORIGINALE* sera jouée au Carreau du Temple, à Anis Gras et Gare au théâtre.

Diane Regneault travaille également avec Rémy Yadan, Agnès Renaud, Anna Nozières. Elle anime régulièrement des ateliers de théâtre ou d'écritures pour enfants et adultes.

Brice Coupey – Comédien, marionnettiste

Formé au Conservatoire Régional de St Denis et aux cours André Lambert, détenteur d'une licence d'Histoire de l'Art, Brice sert d'abord un répertoire de théâtre classique (Goldoni, Beckett, Ionesco...) et se frotte à l'art de la rue et du cirque (jonglerie, acrobatie, clown). Formé à l'art de la marionnette par Alain Recoing en 1998 (Théâtre Aux Mains Nues), il se tourne vers un répertoire contemporain (Novarina, Aufray, Pamuk, Saramago, Visniec, Rouby..) avec les Cie D. Houdart J. Heuclin, Cie Contre ciel, Théâtre Qui, Cie en verre et contre tout, Théâtre Sans Toit, Papier Théâtre.

Il réalise ses propres créations au sein de la Cie l'Alinéa, développant un lien privilégié entre la marionnette et la musique, à partir de textes contemporains ou d'écritures spécifiques à la marionnette.

Formateur, spécialiste de la marionnette à gaine, il encadre formation et coaching pour professionnels.

Dorine Cochenet – Comédienne, marionnettiste

Dorine se forme à l'art dramatique dans les Conservatoires de Colmar, Strasbourg et Metz où elle se perfectionne en burlesque. Elle découvre l'art de la marionnette et poursuit alors sa formation au TJP, CDN d'Alsace, pendant deux années. C'est à la fin de celle-ci qu'elle est engagée par le directeur du TJP. En compagnie de Grégoire Callies, elle commence l'aventure de la Petite Odyssée et sera de toutes ses créations jusqu'en 2007. Parallèlement elle approfondit ses connaissances auprès de plusieurs maîtres de la marionnette. Forte de ces rencontres, elle maîtrise aujourd'hui l'art de la marionnette à gaine chinoise, à fil, sur table, portée, le bunraku et le théâtre d'ombres. Elle collabore avec plusieurs compagnies et lieux renommés tels que Flash Marionnettes, Houdart-Heuclin, le TJP, le Théâtre Musical du Châtelet...

Luc Tartar - Auteur



Auteur dramatique, romancier, il a été boursier du Ministère de la Culture, du CNL, de la région Île-de-France et de l'association Beaumarchais-SACD.

Il est l'auteur de deux romans, d'un journal et d'une vingtaine de pièces de théâtre parmi lesquelles « S'embrasent », « Roulez jeunesse ! », « Les Yeux d'Anna », « En découdre », « Ayam, Mutin ! » ...

Ses pièces sont régulièrement jouées en France et à l'étranger ; il est traduit en anglais, allemand, espagnol, serbe, roumain, polonais et persan.

Il mène de nombreux ateliers d'écriture auprès des adolescents et notamment depuis trois ans une résidence numérique auprès de dix classes de Lyon et de sa région, sur le site « la classe.com ». Ce projet a été finaliste du prix de l'Audace artistique et culturelle 2015.

À CŒUR OUVERT ...

« Je suis ravi de ce projet de création par la Compagnie L'Esprit de la Forge, dans une mise en scène d'Agnès Renaud, dont j'apprécie beaucoup le travail. Je connais Agnès depuis plusieurs années. Elle a monté plusieurs de mes textes. Je partage avec elle le goût des histoires qui posent un regard sur le monde et qui, au travers de personnages traversés par les doutes et les questionnements, mettent en perspective la nécessaire attention à Autrui ».

Luc Tartar, 18 novembre 2015

« Je suis amoureuse de la langue de Luc, mélange explosif de poétique et de concret. Son écriture est extrêmement visuelle, basée sur le déferlement, le cri, qui unit et oppose dialogue et récit. Dans « Mme Placard à l'hôpital », comme dans ses autres pièces, ses personnages sont à la fois humains et fantastiques : de la mauvaise troupe, bande de microbes teigneux, à l'homme à la tête de chien, en passant par la femme en morceaux ou le petit greffon, Luc Tartar donne la parole à des corps souffrants, cassés ... voyage métaphysique qui interroge notre rapport à la douleur et à l'autre. »

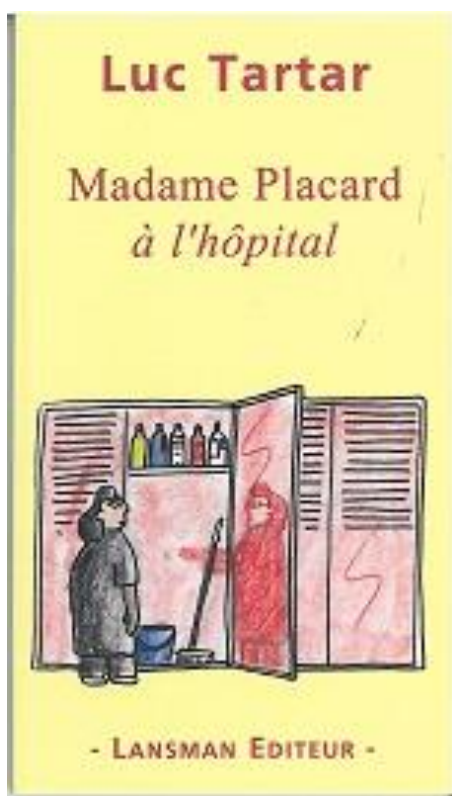
Agnès Renaud, 18 novembre 2015

PISTES ET PROLONGEMENTS AUTOUR DU SPECTACLE

Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Nous remercions la Compagnie l'Esprit de la Forge et tout particulièrement Agnès Renaud pour toutes les informations fournies ainsi que pour son dossier pédagogique dont s'inspire cette fiche pédagogique.

1. Avant la représentation



La première de couverture de 'Mme placard à l'hôpital'

- Qui est représenté sur la couverture ? Dans quel contexte ? Elle semble observer son reflet dans la porte du placard où l'on devine des produits d'entretien, un seau. Notion du double, que l'on retrouvera dans la première scène avec le personnage de Madame Persifle.
- Que révèle le titre ? Suggérer d'autres titres, d'autres lieux qu'on déclinerait, qui placerait Madame Placard comme l'héroïne d'une série d'aventures... comme le souhaite l'auteur dans ses projets d'écriture.
- Que peut signifier ce reflet, ce double ?

Du point de vue d'une maladie, la solitude ? Elle se parle à elle-même. Une intervention magique ? Le reflet semble être animé d'une vie propre, il est en mouvement, bras tendu, alors que Madame Placard semble immobile, les bras le long du corps.

Que fait Madame placard dans cet hôpital ?

Au regard de l'illustration, elle est femme de ménage. Amener sur le vocabulaire médical : docteurs, patients qui va-t-elle y croiser ? C'est quoi un hôpital ? Ce qu'on y fait et surtout sa symbolique. Repérer les grands thèmes relevés : on s'y soigne, on y opère, on y meurt, on y accouche : la maladie, la mort, la vie, la naissance, la douleur. On y franchit des seuils, des passages.

2. Autour des personnages de Madame Placard à l'hôpital

Les personnages : Madame Placard, femme de ménage ; l'enfant-poubelle, enfant des rues ; la mauvaise troupe, les microbes ; la femme-corset ; l'homme malade comme un chien ; la fleur de peau, peau artificielle ; le greffon ; l'enfant-bulle, dans une chambre stérile.

Proposer aux élèves de trouver une façon de classer ces noms puis partager avec la classe. Plusieurs possibilités : personnages réels / irréels, personnages visibles / invisibles, personnages qui ont un rapport avec le corps humain ou non, personnages malades, plusieurs personnages sont reliés à un objet ou à un lieu. Le surnom de « Mme Placard » remonte à son enfance (cf. le texte de présentation du spectacle, expliquer le sens de cette maladie « l'analgésie congénitale »).

Certains noms intriguent (*la mauvaise troupe, la fleur de peau..*). **Proposer aux élèves** de dessiner chaque personnage en se laissant inspirer par son nom. «Greffon » fait penser à « griffon », est-ce une créature légendaire ? Créer une galerie de portrait avec tous les dessins des personnages. **Inventer** d'autres personnages pour cette galerie en leur donnant un nom inventé sur le même principe (le garçon rouge comme une tomate, la fille- fleur, la chair de poule...)

=> La pièce met en scène différents personnages qui habitent un lieu : Madame Placard ; l'enfant poubelle ; la femme corset ; l'homme malade comme un chien qui habite son lit ; l'enfant bulle, et le greffon... sa boîte. L'habitat symbolique des personnages reflète leur identité.

- Proposer aux élèves de créer « une maquette de cabane qui me ressemble ». Tapisser une boîte en carton, aménager l'intérieur avec des images, petits objets, trésors collectés, puis aménager l'extérieur en jouant sur l'image de ses passions : peindre le pattern du ballon, pour le footballeur, coller des images de l'opéra de Paris pour la danseuse, de l'Olympia pour la chanteuse, de la pâtisserie pour le gourmand...
- Comment procéder pour les mettre en scène et pour représenter ces personnages ? masques, maquillage, marionnettes...

- Déterminer dans la scène 1 (annexe 1) les phrases prononcées par Mme Placard et celles prononcées par Madame Persifle. Peut-il y avoir plusieurs versions ? Passage au plateau à 2 comédiens : Mme Placard/ Mme Persifle. Qu'est-ce qui les caractérise ? Travailler sur les attitudes physiques (rapport au travail / soumission-pouvoir, peur de l'une / autorité de l'autre ...)

3. Les thèmes du corps et de la douleur

Le corps

Après lecture de la liste des personnages :

- Lister et définir les expressions liées au corps (malade comme un chien / fleur de peau) et demander aux élèves s'ils connaissent d'autres expressions liées au corps : avoir une boule au ventre, un nœud à l'estomac, avoir l'estomac dans les talons, être de mauvais poil, en avoir plein le dos, avoir le poil qui se hérissé, avoir mal au dos, ça fait froid dans le dos, avoir la chair de poule, être vert de peur, avoir une faim de loup. On peut pour cela se référer à l'album Jeunesse *le corps et les expressions françaises* de Pascale Perrier. Les amener à la notion du « corps parle » (cf. extrait du petit greffon en annexe 3 : le corps nous donne des informations, nous alerte...).
- Donner aux élèves les parties dessinées du corps humain (foie / cœur / cerveau / estomac...) et leur demander de recomposer le corps humain. Ou donner les noms des parties du corps humains et demander aux élèves d'essayer de les dessiner. Puis, inventer un corps humain fantaisiste en mélangeant les parties.
- Faire écrire / jouer des dialogues entre les parties du corps : que peuvent-ils se dire ? Le pied jaloux de la main, la concurrence entre les deux jambes, la déclaration d'amour du nez à la bouche.

Après la lecture de la scène de « L'homme malade comme un chien » (annexe 2) :

- Relever les éléments sur la façon dont elle est construite (segments, champ lexical, ce qu'on peut imaginer au plateau). Inventer un autre patient de l'hôpital, en construisant sa fiche, son nom, ses caractéristiques physiques, son milieu de vie, son comportement, ses failles, son secret, son expression favorite, chercher une illustration qui le représente.
- Créer sa carte d'identité : demander à chaque élève d'incarner son personnage et de le présenter en « je » : « Je suis... j'ai l'habitude de... Mon plus grand défaut / qualité est... » Imaginer la rencontre entre lui et Mme Placard.
- Écrire un dialogue entre les deux personnages, qui fonctionne comme dans le

passage étudié précédemment ou comme dans la scène entre Madame Placard et son double Madame Persifle.

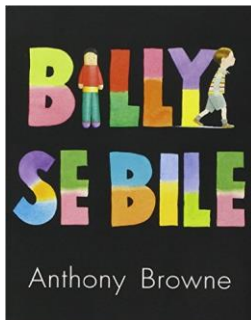
La douleur

- Demander aux élèves de raconter leur dernière expérience de la douleur : était-elle forte ? Sur une échelle de 1 à 10 ? Leur demander de la représenter, de la dessiner : utiliser la couleur laquelle ? Rouge ? Noir ? Pourquoi ?
- La personnifier : quel personnage serait-elle ? Trouver un moyen de la rendre visible *Pourquoi est-ce difficile de parler de sa douleur ?* Les autres ne la ressentent pas, ils ne peuvent pas se mettre à notre place, ça peut donner l'impression que nous ne sommes pas résistants, trop sensibles... Quand on a mal, comment réagit-on ? Comment se comporte t-on avec les autres ? Repli sur soi, pas envie de parler, de jouer... Les autres peuvent penser qu'on est agressif... Montrer l'épisode du long métrage de *Kirikou et la sorcière* d'Ocelot : la sorcière est méchante non sans raison, en fait elle souffre à cause de son épine dans le dos. Lorsque Kirikou lui enlève, elle retrouve le sourire. La douleur peut rendre les gens méchants.
- Analyser le poème suivant de Jean Claude Marol dans *Pli Urgent*. Que remarquez-vous dans la façon dont les mots sont écrits ? Que signifie ce poème ? Sur scène, mimer ces trois verbes qui correspondent à trois états, trois postures. Travailler sur les types de douleurs : celles que l'on voit et celles que l'on ne voit pas : douleur morale / douleur physique. En nommer, en leur demandant quelles sont leurs propres douleurs, de quoi ils pourraient souffrir (la séparation, le harcèlement, la méchanceté, la peur du noir, la peur de vide, la peur de la guerre, la différence, le racisme, la solitude...).
- Amener sur la maladie de Madame Placard. Madame Placard souffre d'une maladie, l'analgésie congénitale (voir p 6). Pour rendre cette maladie concrète, pincer un élève et lui demander ce qu'il ressent. Eh bien, Madame Placard, elle, ne ressent rien. Et cette maladie est dangereuse, car la personne qui en souffre, met sa vie en danger (elle ne ressent pas la brûlure, les coupures, les coups). Mais si un malade ne souffre pas physiquement, peut-elle souffrir moralement ? Oui, car il ressent sa différence, qui la met à part, qui la renvoie à sa solitude.
- Jouer la douleur : en jeu silencieux, devant les autres élèves, montrer : le mal de tête, mal à la jambe, mal de ventre, mal au cœur, au pied... Point commun de ces mimes : Visage crispé / corps recroquevillé / pas envie de parler, de marcher.
- Faire jouer des saynètes dans lesquelles les élèves tenteront de jouer une

maladie invisible (ex : la dépression) ou dans lesquelles ils feront semblant d'être malades, hypocondriaques.

- Faire créer en improvisation ou faire écrire des scènes de dialogue entre 2 personnages dont un annonce une maladie grave ou bénigne : comment l'autre réagit-il ?

Les remparts à la douleur



- Demander aux élèves quel est leur refuge contre la douleur psychologique ou physique : que font-ils lorsqu'ils ont mal ? À qui parlent-ils ? Ami, mère, sœur... Où se réfugient-ils ? Dans leur chambre, dans une cabane secrète... À quoi pensent-ils pour se donner du courage ? Évoquer le rôle consolateur des doudous pendant l'enfance comme un grigri. Étudier la symbolique du grigri en Afrique, porte-bonheur et remède contre le malheur. Lire l'album de Anthony Browne, *Billy se bile* : Billy est très soucieux, pour tout, et se confectionne des poupées-tracs pour conjurer ses inquiétudes, tradition du Guatemala.

- Proposer aux élèves de fabriquer leur propre poupée- tracas ou leur grigri.



<http://www.petitestetes.com/bricolage/poupees-tracas.html>

- Représenter le corps en souffrance :

Le texte met en scène le corps dans différents états : scéniquement (corps de l'acteur, réel et corps représenté : ombre, marionnettes). La femme corset, dont les différentes parties du corps ont leur autonomie, induit l'idée du corps morcelé. Le greffon, celle d'une partie pour le tout.

- Découvrir, comparer des œuvres.

Le diptyque de Dirk Bouts du Palais des Beaux-Arts de Lille met en évidence l'opposition plastique entre le corps torturé (forme, matières, couleurs, lumière) et le corps apaisé.

Comparer des œuvres permet de rentrer dans le langage plastique des formes et des couleurs (blanc comme un linge, avoir les lèvres bleues, vert de peur ou de maladie).

Le cri de Munch où le paysage traduit le malaise du personnage

Grèce antique : Le Laocoon, Dirk Bouts, *La chute des damnés* (Palais des Beaux-Arts, Lille)

Jean Dominique Ingres : La maladie d'Antiochus

Monvel Bernard Boutet (1884 - 1949) *La Convalescente*, 1906 (Palais des Beaux-Arts, Lille)

Jean Baptiste Wicar (2 Jan 1762 - 27 Feb 1834) *La Résurrection du fils de la veuve de Naïm* : PBA Lille

La maladie : Comme le piano recouvert de feutre de Joseph Beuys (*Infiltration homogène pour piano à queue*, 1966, certains matériaux, signes, croix rouge, recouvrant des objets évoquent la maladie .

- Couvrir tout ou partie d'un objet de mercurochrome, sparadraps, bandes Velpeau ou plâtrées. Des animaux naturalisés et soignés, mis en scène par Pascal Bernier semblent très appropriés pour travailler sur ce thème sensible de la maladie.



L'Arbre à Loques : en certains lieux emblématiques du nord de la France s'est développée une pratique proche de la grotte de Lourdes et des ex-voto : celle de l'arbre à loques. Il est d'usage, sur des arbres précis, de suspendre un vêtement appartenant au malade pour favoriser sa guérison.

- Au travers la découverte de cette coutume locale, proposer aux élèves d'écrire une blessure ou une maladie sur un petit bout de chiffon à suspendre sur un arbre ou une branche.

4. Un spectacle multi-forme : théâtre, marionnettes, ombres, musique

Le choix de la marionnette

Comme ce qui apparaît dans l'introduction, la metteuse en scène Agnès Renaud a fait le choix de plusieurs modes d'expressions au plateau. Le jeu, l'objet et la marionnette.

- Pour sensibiliser les élèves à la façon de donner vie à un objet, proposer avec des peluches un travail de manipulation sur table.

Temps 1 : faire respirer sa marionnette, pour rendre l'objet vivant. Insister sur la nécessité du silence et de la concentration. Utiliser le son et le rythme de sa propre respiration et garder son regard sur sa marionnette.
Temps 2 : Travailler le regard de la marionnette sur ce qui l'entoure, fixer le regard de la marionnette précisément sur certains objets, visages, situés à différentes distances. Demander aux élèves des gestes précis et bien décomposés. Voir ressources de Canopé pour travailler la marionnette en classe - «Donner vie à une marionnette », <http://www.petitsateliers.fr/theatre/comment-donner-vie-a-un-objet> - Voir également la fiche thématique sur le site du Grand Bleu. http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/10/Fiche_thematique_marionnette.pdf

Travail autour de la 1ère chanson

« À la soupe » - Le texte est émaillé de 4 chansons : la chanson « À la soupe » ou chanson des microbes, la chanson de la fleur de peau, la chanson du greffon, la chanson du baume au cœur, qui clôt la pièce. Ces chansons ouvrent un autre « espace-temps » dans la représentation et pose la question du lieu de leur représentation (voir la représentation des lieux au théâtre : le rôle du scénographe).

A la soupe mauvaise troupe
Au boulot staphylos Garez-vous les minus
C'est la marche des virus
Toute la clique des toxiques
Contamine comme on dîne
Et du sol au plafond
Des microbes à foison
A la soupe mauvaise troupe
Au boulot staphylos
Garez-vous les minus
C'est la marche des virus
On défile les bacilles
Et à terme tous les germes Bactéries et microbes
On vous mange on vous gobe
A la soupe mauvaise troupe
Au boulot staphylos
Garez-vous les minus
C'est la marche des virus

- Répartir les élèves en quatre groupes et demander à chacun d'inventer un rythme et un accompagnement pour la « Mauvaise troupe ». Un élève par groupe sera chargé d'improviser un couplet supplémentaire (exemple de patient envahi par les microbes, corps infesté,... en parlé ou parlé-chanté). Possibilité de recourir à son corps comme instrument de percussion, tempo

avec règles,... le tout avec les moyens de la classe. À chaque fin de couplet, tout le groupe entonnera le refrain de la chanson.

- Proposer aux élèves d'inventer la chanson de Madame Placard.

5. La représentation des lieux au théâtre : le rôle du scénographe

À partir du résumé de la pièce, les élèves identifient tous les lieux différents de la fiction : un hôpital, le local à poubelles. Ouverture des portes de l'hôpital grâce au passe de Madame Placard. Chanson « À la soupe », couloirs de l'hôpital, la chambre de la femme-corset, chambre de l'homme malade comme un chien, chanson « P'tite peau de chagrin ». Devant la porte de la pharmacie. Dans la pharmacie. Chanson du Petit greffon. Une chambre stérile (celle de l'enfant-bulle). Les « lieux » disparaissent, chanson du baume au cœur (Encore).

- Comment représenter ces différents espaces sur le plateau ? Est-il possible de le faire ? La pièce ne présente aucune unité de lieu (même si tout se passe dans un hôpital) ni d'action. Au cinéma, les effets spéciaux permettent de travailler sur ces différents espaces. Au théâtre, les moyens sont plus limités. Comment représenter sur le plateau les scènes qui se passent dans les couloirs, dans les chambres et alternent avec des chansons.
- Comment traiter les « sas », portes qui s'allument ou clignotent systématiquement, comme pour signifier que le temps imparti dans une chambre est écoulé.
- Comment passer d'une scène à l'autre, d'un lieu à un autre, en évitant une pluralité de décors qui ralentit la représentation et casse le rythme d'une pièce qui met en scène un personnage sans cesse en mouvement, lancé à la poursuite de Zac, l'enfant-poubelle ?
- Les élèves, par groupes de quatre, réfléchissent à des propositions de décors. On peut les guider en leur proposant de partir d'un plateau vide. Montrer l'évolution du castelet - cabaret (espace dédié aux chansons du spectacle)

6. Le voyage initiatique

Il s'agit d'un voyage initiatique où, comme dans les contes, Madame Placard traverse d'étranges lieux : l'hôpital, ses chambres, couloirs de l'hôpital, elle passe des épreuves qui lui permettent d'accéder à d'autres lieux. Dans un temps minuté, propice aux rêves et aux cauchemars, la nuit.

- On peut faire réfléchir les élèves à la symbolique de la nuit, temps de l'endormissement, des peurs, des rêves, des cauchemars, temps des transformations, où la lisière entre le rêve et la réalité devient floue. On peut

penser à *Alice aux Pays des Merveilles*, où les frontières du connu disparaissent, et où l'on se retrouve dans un monde sans repères.

- Comme dans un voyage initiatique, le texte est une somme de rencontres, suivie de beaucoup d'autres, qui vont transformer Madame Placard (Zac, la femme-corset, l'homme malade comme un chien, l'enfant-bulle ect..).
- Quel est le moteur qui fait passer Madame Placard d'une scène à l'autre ? Comme dans les contes, on peut aussi s'imaginer à suivre, dans la lecture du texte entier, la symbolique du conte : le rapport au temps, les objets ou personnages liés au conte, la pomme de Zac dans la scène de l'enfant-poubelle, l'homme-malade comme un chien qui se rapproche étrangement du loup, la fleur de peau, le double maléfique de Madame Placard, Madame Persifle, les objets magiques, le balai de Madame Placard, le baume au cœur, la règle de l'enfant-bulle, les portes qui clignotent, notion de passages, des portes qui s'ouvrent par enchantement.
- Fabriquer avec les élèves une maquette ou un plan de l'hôpital traversé par Mme Placard. Y insérer tous les personnages rencontrés. Dans chaque pièce traversée, ajouter symboliquement ce que Mme Placard y a appris (un cœur pour l'amour...)
- Proposer aux élèves les dessins de deux Mme Placard qui se font face, leur ajouter des bulles de parole et demander aux élèves ce que Mme Placard de la fin de la pièce pourrait dire à celle du début de la pièce : « Cette nuit, j'ai compris que... » « Avant, j'étais... mais maintenant... », « Ce qui m'a transformé, c'est ma rencontre avec... ». On peut faire le même exercice avec d'autres personnages : l'enfant des rues, l'enfant bulle...

ON RÉCAPITULE !

Des idées de choses à faire avant le spectacle

1/ - Proposer aux élèves de décrire la couverture de *Mme Placard à L'hôpital*. Qui est représenté sur la couverture ? Dans quel contexte ? Que révèle le titre ? Que peut signifier ce reflet, ce double ? Que fait Madame Placard dans cet hôpital ? Qui va-t-elle y croiser ? C'est quoi un hôpital ? Ce qu'on y fait, et plus important, sa symbolique ?

2/ - Décrire l'image du dossier, il s'agit d'un cœur coupé en deux, dont le bas est minéral et le haut proche d'un cœur anatomique, vivant. D'où émergent des fleurs, donc la vie. À l'intérieur, comme dans une boîte ou un cocon précieux, se cache un papillon (la chrysalide qui éclot). À qui peut bien appartenir ce cœur ? À Madame Placard ? . Que peut-il nous révéler de son porteur ? Une transformation, un éveil, une mise en marche ?

3/ - Proposer aux élèves de décrire la première de couverture de « Mme Placard à l'hôpital ».

4/ - Découvrir la liste des personnages de « Mme Placard à l'hôpital ».

Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

1/ - Se remémorer le spectacle impressions, souvenirs « Dans le spectacle, je me souviens d'une scène drôle, triste, effrayante, inquiétante ». Proposer aux élèves, en groupe, de jouer silencieusement au reste de la classe quelques épisodes du spectacle et demander au public de retrouver ces moments de la pièce et de les nommer.

2/ - LA FORME D'UNE SCÈNE : Proposer aux élèves de se remémorer une scène qui les a marqués, et de lister tout ce qui a concouru à faire de cette scène un moment particulier du spectacle. S'ils l'ont trouvée inquiétante, qu'est-ce qui a concouru dans le jeu, les objets, les marionnettes utilisées, le son, les bruitages, la lumière, l'espace, à lui donner cette spécificité. (Ex : Madame Placard, errant dans les couloirs de l'hôpital, assaillie par son double Madame Persifle, avant de rencontrer la femme-corset)

3/ - Proposer aux élèves de dessiner les personnages rencontrés par Mme Placard, de les présenter aux autres et de retrouver leur nom. Les rencontres : décrire le mode d'apparition des patients que rencontre Madame Placard, lieu et forme ? Comment ces rencontres transforment Madame Placard ?

Note : si vous produisez des choses en classe (recueil de mots, dessins, etc.), l'équipe des relations avec le public du Grand Bleu serait très heureuse si vous pouviez nous les envoyer ! Merci d'avance !

POUR ALLER PLUS LOIN

* Des idées de jeux, d'exercices, de déclencheurs... pour solliciter l'imagination des enfants/adolescents avant ou après le spectacle. A découvrir dans le dossier « De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle », réalisé par l'équipe du Grand Bleu.
[:http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/07/DOSSIER De lart daccompagner un enfant ou adolescent au spectacle.pdf](http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/07/DOSSIER_De_lart_daccompagner_un_enfant_ou_adolescent_au_spectacle.pdf)

Quelques idées de lecture sur le théâtre et la médecine :

Le malade Imaginaire, Molière

L'amour médecin, Molière

Le médecin malgré lui, Molière

Knock ou le triomphe de la médecine, J. Romain

Pauvre docteur, petites pièces à télécharger sur www.editions-retz.com

Oscar et la dame en rose Emmanuel Schmitt Des albums de jeunesse



Pour consulter le site de la compagnie l'esprit de la forge : <http://www.compagnie-espritedelaforge.com/>

La fiche thématique sur les arts de la marionnette:

http://legrandbleu.com/wp-content/uploads/2015/10/Fiche_thematique_marionnette.pdf

ANNEXE 1

Madame Placard à l'hôpital - Les personnages

Madame Placard, *femme de ménage* L'enfant-poubelle, *enfant des rues* La mauvaise troupe, *microbes* La femme-corset

L'homme malade comme un chien La fleur de peau, *peau artificielle* Le greffon, L'enfant-bulle, *dans une chambre stérile*

L'enfant-poubelle

Un hôpital. Le local à poubelles.

Madame Placard, *parle toute seule* : C'est à cette heure-ci que vous arrivez

Neuf heures et quart il est bien temps de sortir ses poubelles madame Placard

Qu'est-ce que vous avez fait de toute la journée

Vous vous êtes baladée en fauteuil roulant vous avez fait le tour des chambres en papotant ou vous avez fumé dans l'escalier de secours

Au secours elle ne me lâchera jamais Jamais jamais je ne vous lâcherai Il faut vous surveiller vous êtes de la mauvaise graine

Ça pousse le poil dans votre main

Vous aviez peut-être des références et un bon dossier avec plein de gentillesse écrites par les élèves de l'école dans laquelle vous avez travaillé comme femme de ménage mais tout ça ne suffit pas dans un hôpital madame Placard dans un hôpital c'est du sérieux on jongle avec la vie la maladie la mort il y a des malades impatients de retrouver la santé des appareils électroniques et des médicaments il faut du doigté pour s'occuper des impatients et des

diplômes pour étalonner et nettoyer les instruments il faut s'y connaître avoir fait
des études et vous vous n'avez rien fait madame Placard qu'est-ce que vous
avez fait dans votre vie à part nettoyer des placards

HEIN

Qu'est-ce que vous avez fait

RIEN

Vous n'avez rien fait de votre vie qui est devenue un vrai placard et vous n'avez
rien dans les mains à part le poil de la fainéantise

Vous n'avez rien

Ni diplôme ni perspective d'avenir

Ni même la douleur de ne pas savoir comment sortir du placard de votre vie

Neuf heures et quart

C'est à cette heure-ci que vous arrivez dans le local à poubelles

Je vous rappelle que vous n'avez pas signé votre contrat définitif vous êtes
encore en observation et deux heures pour faire le tour des services ramasser
les poubelles les déposer sur le chariot à poubelles et pousser celui-ci dans les
couloirs de l'hôpital les ascenseurs les cours intérieures les sous-sols et
jusqu'au local à poubelles c'est trop madame Placard je vous le dis tout net
comme je le pense aussi vrai que je m'appelle madame Persifle

Il est grand l'hôpital madame Persifle et puis en passant j'ai donné un coup de balai

Un coup de balai

Le balai c'est moi qui vais vous le casser sur le dos

Et plutôt deux fois qu'une car vous n'aurez même pas mal

Je sais tout La Placard

Je sais que vous êtes bizarre

Avec votre maladie qui vous empêche de ressentir la douleur

C'est écrit dans votre dossier

Je sais TOUT

Vous êtes insensible comme si vous étiez faite en béton et rien ne vous atteindra jamais

C'est pas vrai peut-être

Vous êtes malade La Placard

Analgsie congénitale

Ce n'est pas un gros mot c'est le nom de votre maladie qui est écrit dans votre dossier

ANALGESIE CONGENITALE ANALGESIE CONGENITALE

Vous entendez comme ça sonne anormal

Vous êtes anormale La Placard avec votre problème de terminaisons nerveuses mal

foutues qui ne sont même pas capables de vous faire ressentir ce qu'est la douleur

anormale à faire peur et complètement dérégulée dans votre perception du monde la

preuve vous ne savez même pas quelle heure il est je vous avais donné une demi-

heure pour sortir les poubelles et maintenant quelle heure est-il

Neuf heures et quart et vous êtes en retard

Venez que je vous batte pour la peine ça me fera la main et vous ça ne vous

fera même pas de peine puisque vous n'aurez pas mal

Montrez-moi votre bras que je vous pince que je vous griffe que je vous arrache

la peau que je vous la retourne comme un gant des épaules jusqu'aux poignets

neuf heures et quart c'est à cette heure-ci que vous arrivez jamais je ne vous

lâcherai

Oh ça suffit La Persifle elle persifle elle persifle mais qui c'est qui travaille

Certainement pas vous madame Placard deux heures pour amener les

poubelles jusqu'au local on ne peut pas appeler ça du travail

La ferme La Persifle je ne vous supporte plus vous m'empêchez de travailler à

me surveiller comme ça sans arrêt à me demander à tout bout de champ Quelle

heure est-il ? Quelle heure est-il ? vous me harcelez avec vos Quelle heure est-il ? je ne les supporte plus ils me tapent sur les nerfs me désarçonnent me désagrègent me mettent plus bas que terre en cherchant à me prouver que je ne suis pas efficace pas dans le rythme plus dans le coup comment travailler dans ces conditions je voudrais bien vous y voir est-ce que je vous surveille moi est-ce que je suis toujours sur votre dos à vous demander à tout bout de champ Quelle heure est-il madame Persifle ?

ANNEXE 2

L'homme malade comme un chien

La chambre de L'homme malade comme un chien, plongée dans le noir. Entre madame Placard.

Madame Placard : Monsieur ? *Temps.* Monsieur vous dormez ?

L'homme malade comme un chien, *grogne sous ses draps* : Grrr... Qui est là ?

Madame Placard : C'est moi. Madame Placard.

L'homme malade comme un chien : Grrr... Allez-vous en.

Madame Placard : Excusez-moi de vous déranger... mais vous n'auriez pas vu passer un enfant ?

L'homme malade comme un chien : Quoi ?

Madame Placard : Un sacripant qui n'en fait qu'à sa tête suivi par une armée la poisse qui lui colle aux basques. Ils se dirigeaient vers les cuisines.

L'homme malade comme un chien : C'est pas ici les cuisines.

Madame Placard : Je le sais bien c'est au cas où vous l'auriez-vu passer...

L'homme malade comme un chien : Je suis malade. J'ai mal. Partout. La douleur circule dans mon corps m'asticote et parfois même elle me tord les boyaux. Je souffre. Je ne vois rien je n'entends rien. Je suis jaune fiévreux affreux. Pas beau à voir. Si ça se trouve contagieux. Et en plus c'est la nuit. Allez-vous en.

Madame Placard : Je suis vaccinée.

L'homme malade comme un chien : Allez-vous en je vous dis. Malade comme un chien.

Madame Placard : J'ai quelque chose pour vous. De la part de la dame d'à côté.

L'homme malade comme un chien : Grrrr... Madame Placard : Une fleur de peau. Ça vous fera du bien. L'homme malade comme un chien : Les fleurs sont interdites à l'hôpital. Grrr... Madame Placard : Pas celle-ci.

L'homme malade comme un chien : En pot en vase en bouquets toutes les fleurs sont interdites. Il fait trop chaud dans les chambres on oublie de changer l'eau ça croupit et bonjour les bactéries...

Madame Placard : Vous grognez mais vous n'êtes pas méchant.

L'homme malade comme un chien : J'ai maaal. Un chien. Comment vous le dire ? Je n'ai pas vu passer l'enfant.

Madame Placard : Evidemment. Vous plongez la tête dans vos draps. Sans regard pour le monde.

L'homme malade comme un chien, *menaçant sous ses draps* : Je suis malade ! GRRR...

Madame Placard : STOP ! Couché ! *Temps.* La douleur ça se soulage. On va appeler l'infirmière.

L'homme malade comme un chien, *se redresse dans le lit mais reste sous les draps* : Comment ? Ce n'est pas vous l'infirmière ?

Madame Placard : Non. Moi je suis la femme de ménage.

L'homme malade comme un chien, *s'assied dans le lit* : La femme de ménage. Mais quelle heure est-il ?

Madame Placard : Onze heures minuit je ne sais pas. *Temps.* Voulez-vous que j'allume la lumière ?

L'homme malade comme un chien : Vous le voulez vraiment ?

Madame Placard : J'en ai vu d'autres.

Lumière. L'homme malade a une tête de chien.

Madame Placard, *sursaute* : Ah ! C'est vrai que ça saisit.

L'homme malade comme un chien : Je vous l'avais dit.

Madame Placard : Ah mon cœur... mon cœur...

L'homme malade comme un chien : Je suis si moche que ça ?

Madame Placard : Gentil...

L'homme malade comme un chien : Je suis affreux. Le visage déformé par la douleur c'est ça ?

Madame Placard : Mais non. C'est mon cœur qui me joue des tours.

L'homme malade comme un chien : Tout à l'heure je me suis vu dans le miroir de la salle de bains. Je me suis fait peur.

Madame Placard : Ça palpite là-dedans ! L'homme malade comme un chien : Vous n'allez pas très bien non plus...

Madame Placard : N'allez pas ébruiter ça. Madame Persifle me mettrait à la porte. C'est ma chef de service.

L'homme malade comme un chien : J'ai ce qu'il vous faut : A 4314. Madame Placard : A 4314 ? Qu'est-ce que c'est ?

L'homme malade comme un chien : C'est le code de la pharmacie. Sur l'étagère du haut vous trouverez du baume au cœur. C'est ce qu'il vous faut.

Madame Placard : Je n'ai pas le temps de m'occuper de moi.

L'homme malade comme un chien : C'est ce qu'on va voir. Allez-vous en. Grrr... Dépêchez-vous sinon c'est moi qui vais m'occuper de vous : Grrr... *Une porte s'allume.* Par ici la sortie... GRRR...

Madame Placard : Vous me chassez ? L'homme malade comme un chien : Allez vous chercher du baume au cœur !

Madame Placard : Mais vous ? Je ne peux pas vous laisser dans cet état... L'homme malade comme un chien : Ça va mieux. Ça m'a fait du bien de parler.

Madame Placard : Qu'est-ce que je fais de la peau de fleur ? Euh je veux dire de la fleur de peau.

L'homme malade comme un chien : Laissez-la sur la table de chevet. Elle me tiendra compagnie.

Madame Placard, *à la fleur de peau* : Tu vas rester là bien sagement tu vas tenir compagnie à ce

monsieur si gentil une peu comme une veilleuse une bouillotte un doudou dans la nuit enfin bref tu vas faire ce pour quoi tu es faite tu vas apporter un peu de douceur de chaleur de bonheur à cet impatient de revoir le jour pour qu'il cesse d'avoir mal pour qu'il cesse d'avoir peur et demain... demain je prendrai le relais.

L'homme malade comme un chien : Vous allez revenir ?

Madame Placard : Avec votre permission. Je viendrai faire le ménage dans votre vie... euh je veux dire dans votre chambre.

Ah c'est du propre La Placard Ne me dites pas que vous êtes amoureuse Ah madame Persifle laissez-moi Je la laisse cinq minutes et voilà le résultat Madâââme se pâââme Conte fleurette comme les jeunettes Mais regardez-vous madame Placard Quel âge avez-vous ?

L'homme malade comme un chien : Qu'est-ce que vous dites ? Madame Placard : C'est ma chef de service. Je l'entends d'ici. L'homme malade comme un chien : Parfois il faut savoir dire STOP ! Madame Placard : J'ai déjà entendu ça quelque part...

La porte clignote.

L'homme malade comme un chien : Allez-y maintenant. Je crois qu'on vous attend. N'oubliez pas : A 4314.

Madame Placard sort.

ANNEXE 3

Le greffon

Madame Placard devant la porte de la pharmacie.

Madame Placard : QUE JE VOUS Y REPRENNE Que je vous reprenne à batifoler au lieu de travailler Et pendant ce temps le p'tit rufian HEIN

Il court toujours le galopant Vous m'entendez Je vous parle MADAME PLACARD

A 4314.

La porte de la pharmacie s'ouvre.

Et elle qu'est-ce qu'elle fait ici dans l'armoire à pharmacie à chaparder du baume au cœur VOLEUSE Si ça se trouve ça va se mettre à sonner elle va réveiller tout l'hôpital La police va débarquer et ce sera bien fait BIEN FAIT En chantant, comme si madame Persifle se réjouissait, Au gnouf La Placard au trou au violon à l'hosto à l'hôtel des haricots Ah La Persifle STOP STOP STOP STOP LA FERME !

Elle entre et referme vivement la porte de la pharmacie, comme si elle laissait madame Persifle de l'autre côté.

Bon débarras. Et maintenant la lumière.

Lumière. Le greffon, dans son caisson isotherme : Qu'est-ce qui se passe-t-il ? Madame Placard, en direction de la porte : J'ai dit STOP ! Le greffon : C'est qui qui qui parle ? Madame Placard : Hein ? Le greffon : Est-ce qu'il y a-t-il quelqu'un ?

Madame Placard : D'où ça vient ? Le greffon : Vous êtes qui êtes-vous ?

Madame Placard : Ma parole ce caisson parle tout seul. Au caisson. Je suis Madame Placard. Et vous ?

Le greffon : Vous êtes-vous l'infirmière ? Madame Placard : Non je suis la femme de ménage.

Le greffon, panique : Ne me surtouchez pas ! Je suis un greffon hypépersensible. Je dois restérile. Stérile. Rester stérile.

Madame Placard : Un greffon ? Pour une transplantation ? Ça alors ! Quelle émotion !

Le greffon : Arrière ou j'appelle l'infirmarrière. L'infirmière.

Madame Placard : N'ai pas peur je ne vais pas te toucher je ne fais que passer. Et puis la propreté ça me connaît je suis femme de ménage. Quelle émotion de savoir que dans quelques heures on va te greffer. Comment s'appelle ton receveur ?

Le greffon : Je ne sais papa.

Madame Placard : Et toi qui es-tu ? Un rein ? Une cornée ?

Le greffon : Je suis un cœur.

Madame Placard : Un cœur !

Le greffon : Est-ce que tu entends-tu comme je bats ? Est-ce que tu entends-tu ça ?

Madame Placard : Tu parles drôlement. Va pas falloir bébégayer comme ça. Le greffon : J'ai le trac. Madame Placard : Ça se comprend. Mais calme-toi. Le greffon : Et si ça ne réussissait-il pas ?

Madame Placard : Allons.

Le greffon : Et si mon receveur me rejetait s'il ne me trouvait pas assez bien pour lui et si tout à coup je me ratais ? M'arrêtais ? De battre ?

Madame Placard : Penses-tu ! Tu es un petit cœur vaillant. Un vrai battant. Je t'entends d'ici. Et ton receveur imagines-tu sa joie ? L'hôpital l'a appelé tout à l'heure. Il est resté tétanisé le téléphone à la main et puis soudain il a réalisé il a voulu crier Chérie ça y est j'ai un cœur ! mais sa voix ne sortait pas alors il a balbutié longtemps plusieurs minutes pendant que sa femme dans la cuisine demandait C'était qui au téléphone ? et lui immobile qui continuait à bredouiller dans le vide et qui faisait des efforts surhumains pour se faire entendre de sa femme dans la cuisine ou des ses enfants dans leur chambre parce qu'il y avait urgence qu'il fallait bouger aller chercher la valise préparée depuis si longtemps dans l'armoire monter dans la voiture démarrer en trombe et débarquer ici à l'hôpital toutes affaires cessantes mais il était incapable de parler ton receveur incapable de bouger tellement il était choqué heureux à l'idée d'en avoir fini avec la douleur et la maladie Chérie ça y est j'ai un cœur j'ai un cœur ! ça a fini par sortir un petit filet de voix sa femme a laissé tomber une assiette les enfants ont passé la tête et tous ont hurlé de joie et puis branle-bas de combat la famille ils sont arrivés ensemble à l'hôpital et sont tombés dans les bras de l'équipe médicale qui elle aussi était folle de joie. Et maintenant que tout ça est un peu retombé cette excitation phénoménale et que chacun essaie de se concentrer pour l'opération de tout à l'heure et surtout les médecins ton receveur lui garde les yeux grand ouverts il n'en revient pas il est heureux il dit adieu à son vieux cœur en bout de course merci pour tous les services rendus et il t' imagine toi qu'il ne connaît pas encore il a hâte de t'accueillir toi le petit battant qui va lui offrir une nouvelle vie. Quelle émotion ! Dans quelques instants on va vous présenter. Vous allez vous plaire. Pour sûr ça va marcher.

Le greffon : Vivement demain !